

**BONUS DU  
PRÉSENCES  
D'ESPRITS N°66**

**VERSION LONGUE**

**JEAN-PIERRE  
BONNEFOY**

🕒 Contrôle d'identité réalisé par Jean-Pierre '989' Laigle

**Présences d'Esprits :** *Jean-Pierre Bonnefoy, votre trilogie Polynésie marque de façon fracassante votre entrée dans la SF française. Qu'est-ce qui vous a inspiré la rédaction de ces quelque 2000 pages qui sont en fait un seul et même roman ?*

**Jean-Pierre Bonnefoy :** Un seul et même roman ? On peut dire ça effectivement des tomes 2 et 3, le 3 donnant les réponses aux questions restées en suspens à la fin du 2. Le tome 1 en revanche forme un tout.

Je sais très précisément ce qui a inspiré la rédaction de cette trilogie. C'était après une longue route de nuit sur le Pacifique avec notre voilier le Toa Marama. Il faut avoir navigué sous les étoiles et sous les tropiques pour comprendre combien le ciel peut être somptueux sous ces latitudes. Il faut être au large sur l'océan loin de tout pour bénéficier d'une limpidité atmosphérique exceptionnelle. Là, la Voie Lactée s'étire carrément d'un horizon à l'autre et les étoiles comme le velouté du ciel prennent une dimension que les Terriens ne connaissent pas. Sur un voilier, isolé du monde, au sein d'un espace d'une grande beauté mais cependant hostile, pris dans un temps qui s'étire à n'en plus finir, mais où l'on perçoit aussi l'environnement à l'aide d'instruments électroniques et informatiques performants, on est un peu à bord d'un vaisseau spatial.

Au matin, en pénétrant à la voile dans le lagon de l'île de Taha'a, proche de Bora Bora., j'ai pris conscience que cette passe étroite entre les vagues se brisant sur la barrière de corail, et sur laquelle nous faisons une route précise depuis des heures, demeurait l'unique et dangereuse voie entre océan et lagon. Comment les premiers Polynésiens sans carte ni instrument étaient-ils, eux, arrivés là où nous étions aujourd'hui ? Une fois notre bateau mouillé, j'ai dit à celle qui deviendrait l'Alpha de l'histoire :

« Les anciens Polynésiens, sur leurs grandes pirogues doubles, sans technologie, comment ont-ils fait pour trouver toutes ces îles perdues dans l'océan ? Et les hommes du futur, égarés peut-

être un jour dans les immensités galactiques à bord de gigantesques vaisseaux-monde, comment feront-ils pour trouver les îles de l'univers perdues dans les étoiles ? »

À l'époque où la maîtresse d'école lisait tout haut mes compositions françaises, je me disais qu'un jour ou l'autre j'écrirais un roman. Mais ce n'est que bien des années plus tard, dans ce lagon de Taha'a, que j'ai vraiment pris ma décision. C'était comme si une seule idée s'imposait à moi désormais : les hommes du futur essaimant dans la Galaxie à bord de multiples vaisseaux-monde se retrouveraient un jour à la recherche d'une « île » comme les premiers Polynésiens égarés avec leurs grandes pirogues sur le plus grand océan de la Terre. J'allais écrire un livre qui développerait trois temps en parallèle : un passé d'il y a au moins 2000 ans, un présent servant de pivot, un futur suffisamment éloigné pour qu'une certaine « conquête » de l'espace reste crédible, soit par exemple dans 3000 ans.

Je comprenais soudain que toutes les pièces d'une vie : les lectures de mon enfance dont *Astronomie populaire* de Camille Flammarion offerte par mes parents quand j'avais 10 ou 11 ans, les collections de science-fiction *Présence du futur* de chez Denoël et *Anticipation* du Fleuve Noir, la lunette astronomique en bois et laiton héritée de mon grand-père, mes fusées aux essais souvent ratés et aux plans toujours réussis, et plus sérieusement mes travaux d'enseignant-chercheur à l'université en électronique et en intelligence artificielle ainsi que la navigation au large, toutes ces pièces s'assemblaient pour converger vers *Polynésie*. Tout devenait limpide et la structure du premier livre m'apparut très clairement ainsi que sa fin. Le premier tome fut écrit en un an. La suite – les tomes 2 et 3 – vint d'elle-même en utilisant la même structure en trois temps et en mêlant mythes, légendes et mystères polynésiens avec des réflexions sur ce que pourraient devenir les technologies, les représentations et les concepts utilisés par une civilisation du 5<sup>ème</sup> millénaire. *Polynésie* devenait pour moi une évidence.

PdE : Vous établissez un parallèle entre l'antique migration vers les îles polynésiennes et la conquête humaine de la Galaxie. À ceci près que l'humanité ne s'établit pas sur les planètes qu'elle découvre, mais fabrique ses propres îles sous l'espèce de titanesques vaisseaux-lumière où elle reproduit ses différents biotopes, dont un de type polynésien par lequel démarre la trilogie. Est-ce par nostalgie du paradis perdu ?

J.P.B. : C'est en naviguant aujourd'hui en Polynésie, en songeant à ce qu'elle fut, et en faisant certaines analogies que, par déduction, j'ai imaginé une civilisation du futur. Mais c'est aussi par nostalgie du paradis perdu que l'humanité du futur fabrique elle-même ses propres îles.

Quand on parle de « paradis perdu » et de « Polynésie », obligatoirement on pense à cette utopie insulaire qui caractérise encore les îles des mers du sud en général, et la Polynésie en particulier. L'utopie insulaire est une vision idyllique des îles qui est née au XVIII<sup>e</sup> siècle avec d'une part le mythe du bon sauvage développé en Occident, et d'autre part la multiplication des grandes navigations océaniques des Européens dans le Pacifique, comme les fameuses découvertes successives de Tahiti par Wallis, Bougainville et Cook, entre 1767 et 1769. C'est à cette époque que Bougainville nomme Tahiti « La Nouvelle Cythère » créant ainsi, sans le savoir, ce que l'on appellera plus tard « l'utopie insulaire ». Elle existe encore en partie de nos jours – et bien des Polynésiens actuels s'y identifient –, et perdure dans les médias et dans les agences de voyages. Je ne suis pas qualifié pour dire en quoi elle existerait réellement (est-ce le mythe du paradis perdu ? De la vahiné évidemment lascive dansant le tamouré ? De la vie insouciant ? Des plages de sable blanc, etc. ?) ou en quoi elle n'existerait pas. Toujours est-il qu'elle n'a pas totalement disparu. On rêve encore d'aller dans les îles et particulièrement à Tahiti, à Bora Bora ou aux Marquises.

Quel est le contexte du futur de *Polynesia* ? La Confédération est stabilisée depuis plus de deux mille ans dans une expansion concernant de multiples vaisseaux-lumière éparpillés dans la Galaxie. La société est fondée, entre autres choses, sur un transfert continu d'informations intra et inter-vaisseaux qui est le moteur de l'économie. La plupart des vaisseaux reproduisent d'anciens biotopes terrestres naturels ou urbains, même si parfois la Terre est considérée comme un mythe. Or, pour des raisons que l'on découvre dans le tome 1, AngKor, le personnage principal, s'intéresse de très près à l'ancienne Polynésie. Évidemment, il découvrira aussi cette légendaire utopie insulaire dans laquelle il sombrera même pendant quelque temps. Il fera donc une extraordinaire analogie entre son présent et un passé éloigné de 5000 ans, et les idées qui en découlent révolutionneront l'ensemble de la Galaxie. Quelles idées ? Des idées en deux temps. Tout d'abord, il aura une certaine vision de ce qui pourrait être effectivement un paradis perdu, conduisant dans une première étape vers la réalisation d'un biotope très spécial. Puis, la dure réalité des choses fera que l'image de ce supposé « paradis perdu » s'estompera pour laisser place à un fantastique projet de civilisation. Donc oui, bien entendu, il y a dans *Polynesia* une nostalgie du paradis perdu. Une certaine nostalgie un peu classique et temporaire, mais cependant porteuse d'un plus. Quelque chose qui tel un catalyseur, un déclencheur, provoquera une vision de l'avenir d'une tout autre nature envahissant la Galaxie dans sa totalité et ses milliards d'êtres humains.

PdE : La société que vous imaginez – cent cinquante milliards d'êtres humains et bien plus d'intelligences artificielles répartis dans 26 000 vaisseaux – semble avoir résolu beaucoup de ses problèmes. Représente-t-elle pour vous une utopie, comme la glorieuse anticipation communiste d'Ivan Efrémov dans *La Nébuleuse d'Andromède*, ou une anti-utopie, un idéal ou une étape vers l'idéal, un cauchemar ou la promesse d'un cauchemar, un aboutissement ou une transition ?

J.P.B. : Dans *La Nébuleuse d'Andromède*, Ivan Efrémov décrit également, et bien avant moi, une société « relativement » imaginaire. Je me permets de dire « relativement », car elle me semble avoir été fondée sur un collectivisme généralisé très imprégné de l'époque stalinienne et par conséquent liée en partie à une période de notre histoire. Il semble donc admis que Efrémov se référait à un modèle plutôt marxiste, niant par exemple la famille, où l'état est tout puissant, alors que dans *Polynesia* l'échange d'informations pour faire des infos (de l'argent) est l'un des objectifs économiques poursuivis aussi bien par les individus que par les institutions, ce qui conforte cet univers dans une stratégie de type plutôt capitaliste. De plus, si la mainmise des IA semble parfois sans limites, les humains disposent d'une certaine liberté individuelle et les structures familiales ne sont pas diluées dans un intérêt communautaire idéalisé. Cependant, en découvrant moi-même ce monde que je crée, je constate combien il peut être sous un contrôle pernicieux, qui d'ailleurs augmente au fur et à mesure des tomes. Toutefois, même si l'on voit la Confédération Galactique abandonner le mode de gouvernance « fédéral » pour un mode dit « hiérarchique » (ce qui veut tout dire), il n'en reste pas moins qu'AngKor, comme bien d'autres individus ou groupements d'individus, semble dans *Polynesia* disposer d'une très grande liberté d'action, sur laquelle se fonde une partie du statut des héros.

Ma civilisation du II<sup>e</sup> siècle n'est pas idéale et ce n'est pas une utopie. Au fil des siècles, elle a aussi été contrainte par une vie certes éparpillée dans l'univers mais ô combien confinée, en vase clos. J'ai voulu créer un système plus réaliste qu'utopique, ayant des avantages et des inconvénients, capables aussi d'évoluer vers d'autres modèles, une société assez proche de la nôtre tout compte fait. À ce sujet, il faut préciser que *Polynesia* est un roman essentiellement fait pour amener le lecteur à rêver, ou pour qu'il puisse s'identifier aux héros et aux situations. Je veux dire qu'il ne s'agit pas exactement d'un texte visionnaire sur ce que je pourrais imaginer en tant que scientifique, d'une « réelle » civilisation du 5<sup>ème</sup> millénaire au sens d'une approche prospective. J'ai tendance à penser que cet autre monde pourrait être si différent du nôtre qu'il n'ouvrirait pas nécessairement les portes du rêve. Et je me demande donc si Efrémov n'a pas fait indépendamment de l'aspect utopique une sorte de prospective, en imaginant une évolution « naturelle » du modèle soviétique. C'est un peu comme si une certaine partie historique de *La Nébuleuse d'Andromède* était, dans *Polynesia*, remplacée par une approche onirique et génératrice de rêves d'une autre nature.

Pour résumer, Efrémov utilise une véritable modèle de société qui a existé et qu'il fait diverger ensuite dans une remarquable fiction du futur, alors que dans *Polynesia* je développe les nouvelles technologies d'aujourd'hui juste ce qu'il faut, mais pas trop, pour qu'elles paraissent à la fois extraordinaires mais relativement proches de nous, tout en étant envahissantes. Les nouvelles technologies ne sont-elles pas déjà envahissantes au XXI<sup>e</sup> siècle ? L'aspect implicitement dictatorial des IA semble résulter davantage du progrès technique que d'une idéologie bien

définie. Dans ce sens, j'aime bien le terme anti-utopie auquel je n'avais pas pensé, surtout quand on voit dans le tome 3 dans quel foutoir se retrouvent aussi bien AngKor que les experts coordonnateurs de la Confédération. D'autre part, maintenant que le tome 3 est en librairie, on peut découvrir facilement les dernières lignes de la 4<sup>ème</sup> de couverture. Elles semblent répondre à votre question, car elles précisent nettement l'ambiance :

« Les expériences qui se développent au sein des innombrables vaisseaux-lumière, les simulations planétaires produites par les enfants, seront-elles bénéfiques pour l'Expérimentation ? AngKor empêchera-t-il le drame terrible que ses pires cauchemars lui font redouter ? Le pouvoir des signes aura-t-il raison de tous ? »

Comme je n'ai pas fait le choix d'une fiction développant tout un bestiaire d'extraterrestres ou de croiseurs stellaires bardés d'effroyables artilleries, on peut raisonnablement penser que le « cauchemar » d'AngKor n'a pas de rapport avec des conflits guerriers ou des envahisseurs mais plutôt avec les dysfonctionnements d'une société entrant dans une phase de transition. Donc, oui, anti-utopie, plus cauchemar et transition.

**PdE :** *Cette société est quand même assez curieuse : les intelligences artificielles sont à la fois la classe dominante et le prolétariat encadrant bénévolement par le haut et par le bas une humanité en apparence prospère, dirigeant son destin et la soulageant de tout travail pénible et aliénant (et peut-être de la faculté de penser, sauf quelques individus d'exception comme le héros de la trilogie). Mon interprétation est-elle correcte ?*

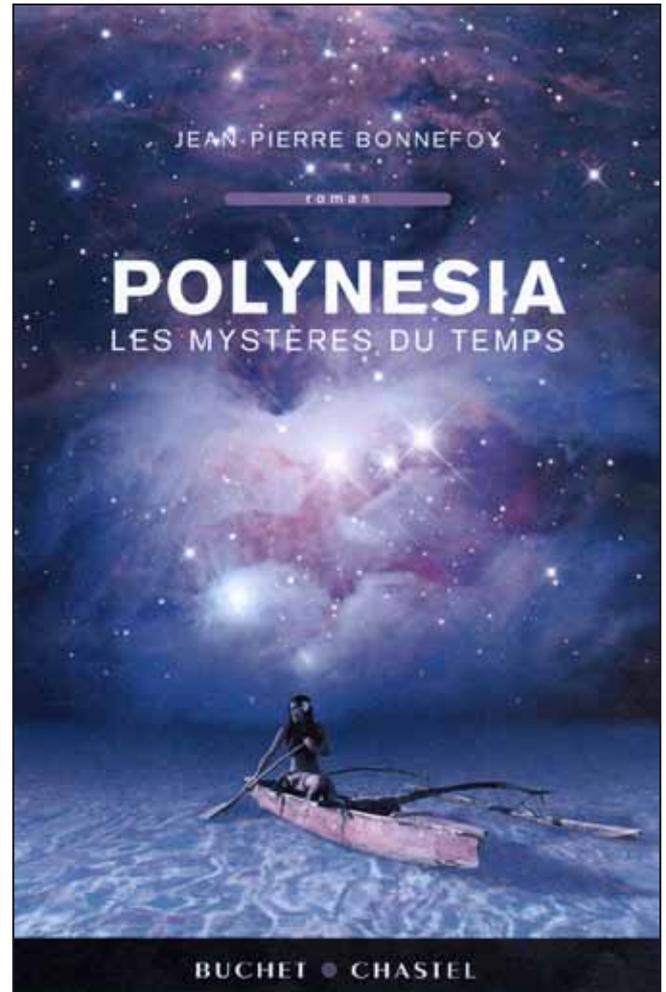
**J.P.B. :** Oui, les IA constituent à la fois une certaine classe dominante et en même temps un prolétariat, encadrant tous les deux, par le haut et par le bas, une humanité en apparence prospère. Au passage, je précise que j'aime bien la nuance « d'apparence prospère » car la prospérité d'une humanité ne relève peut-être pas uniquement du fait qu'elle serait soulagée de tout travail pénible et aliénant, disons que cela contribue mais n'est pas suffisant, d'où l'apparence.

Les IA sont partout, à tous les niveaux de la société, avec des fonctions et des pouvoirs très variés. Le monde du LI<sup>e</sup> siècle ne subit pas une invasion de robots de SF des années 50/60 mais plus exactement celle de processus informatiques aux compétences relevant de l'intelligence (adaptabilité, raisonnement, décision). Tous ces processus sont plus ou moins délocalisés au sein de la société et implantés dans différents « substrats » ou « systèmes ». Aucun domaine n'y échappe.

On peut identifier au moins cinq formes d'IA ayant des statuts extrêmement différents (mais il y en a d'autres dans *Polynesia*) : « ceux qui discutent dans l'ombre », les répliqueurs, les IA « de tous les jours », les BioCom et les IA personnelles.

La classe dominante est constituée de « ceux qui discutent dans l'ombre » et des répliqueurs. Ce sont toujours des programmes immatériels et les IH ont dû finir par les « intégrer dans le paysage » au point de ne plus y penser. Les répliqueurs gèrent le fonctionnement de la partie vaisseaux-machine des arches stellaires que sont les vaisseaux-lumière. Ils décident aussi de la répliqueur des vaisseaux eux-mêmes. Ils répliquent également tous les objets nécessaires à la vie des IH. Ils ont un statut quasi divin et leur seule présence pourrait faire penser à une utopie, mais ils ne possèdent pas tous les leviers de commande.

« Ceux qui discutent dans l'ombre » agissent à l'interface de deux types de pouvoirs souterrains de la nature de l'espionnage. Interface entre les répliqueurs et les Conseils de la Confédération. Interface entre les Conseils et les IH.



Un certain prolétariat est représenté par les IA « de tous les jours », ces IA que l'on rencontre partout. Elles sont anthropomorphes au point que les IH (AngKor lui-même) ont souvent du mal à distinguer une IA d'un IH. Par ailleurs, certaines IA ont un statut très proche de celui des IH et d'autres un statut nettement inférieur. Cette situation est génératrice de comportements plus ou moins racistes qui semblent s'accroître dans le cadre de l'Expérimentation, notamment avec les groupes d'IH – *a priori* indépendants des partis politiques – plus ou moins fanatiques et se référant aux modèles anthropologiques dérobés à AngKor.

Les BioCom sont au service total des IH et ont pour objectif de satisfaire le moindre de leurs désirs. Ils n'appartiennent pas au concept de « robot » si cher à la SF. Ce sont des systèmes hybrides numériques et biologiques, experts en hypercommunications de toute sorte, indispensables aux IH. On peut les voir comme les nœuds d'un gigantesque réseau d'information propre à chaque vaisseau. Leur aspect normalisé est celui d'un petit lézard vert. Mais ils peuvent prendre des formes et des couleurs variées. Ils sont enroulés autour du poignet gauche des IH et s'ils viennent à s'en écarter – ce qui est de la responsabilité de l'IH propriétaire – la plupart des gouvernements des vaisseaux jugent alors indécent leur comportement.

Les IA personnelles sont toujours des programmes et n'ont donc pas de forme, même si leurs performances vont parfois très au-delà de celles des IA anthropomorphes. Il s'agit toujours de systèmes localisés au sein des cellules d'habitation, et totalement au service d'un IH donné.

Un IH dispose toujours d'un BioCom et d'une IA personnelle sorte de secrétaire à tout faire.

Ce bestiaire des IA semble montrer que les IH n'ont pas le pouvoir. L'échange d'informations de toute nature inter-vaisseaux brise cette conclusion hâtive, car s'il est exact que l'information intra-vaisseaux passe nécessairement par les BioCom, les Transmetteurs Hyper-Médias, les Hyper-Bases, etc. et qu'elle est donc susceptible d'être contrôlée par des IA et par « ceux qui discutent dans l'ombre », il n'en est pas de même entre les vaisseaux. Les transferts d'informations entre les 26 000 vaisseaux de la Confédération ne peuvent se faire qu'avec la conscience des IH prenant le RHET, le Réseau Hyper-Espace-Temps de télétransportation instantanée, dans lequel aucune matière non consciente d'elle-même ne peut circuler. Avec le RHET, les IH disposent d'un pouvoir qu'aucune IA ne peut approcher. Par exemple, les répliqueurs, classe IA supérieure, capables de répliquer des vaisseaux entiers de taille planétaire doivent quand même compter sur le bon vouloir des IH pour initialiser chaque nouvelle arche stellaire. Je pourrais donc ici modifier ma réponse initiale à votre question : oui, les IA encadrent et dirigent tout, mais leur pouvoir s'arrête là où commence celui d'une classe qui leur est supérieure.

**PdE :** *Cette société complexe du 1<sup>er</sup> siècle est visiblement en évolution. Elle est certainement la résultante de circonstances particulières. Sa réclusion dans des biotopes relativement réduits n'a pu que favoriser des particularismes. C'est ainsi que beaucoup de vaisseaux-lumière ont leur spécialité. Mais l'isolement est compensé par la télétransportation instantanée et bon marché qui ne peut que concourir à un sentiment d'unité de l'humanité. Ces deux extrêmes ne seraient-ils pas aussi des facteurs de tension ?*

**J.P.B. :** Certains prétendent que l'intelligence humaine pourrait émerger de systèmes hautement complexes dont notre cerveau est un exemple. Eh bien, j'ai le sentiment que les civilisations réelles, toujours plus ou moins chaotiques à la longue, n'émergent et ne se développent qu'au sein de situations également complexes, comme si l'utopie n'était somme toute qu'une caricature de société, par définition idéale et donc irréalisable. La réalité, quand l'homme s'en mêle, est toujours compliquée, secouée de soubresauts, de pouvoirs et de contre-pouvoirs, de passions et de haines, de bonheurs et de malheurs...

Peut-être qu'oppositions et conflits, particularités des systèmes complexes, sont nécessaires et même indispensables à la survie du système. Il m'est vite apparu que si les hommes dans ce 5<sup>ème</sup> millénaire devaient quitter la Terre, ils devaient aussi donner forme à une expansion dans l'univers. Un seul vaisseau aurait donc été insuffisant. Il fallait multiplier ces arches du futur comme – à une tout autre échelle évidemment – les premières grandes pirogues des Polynésiens se sont multipliées sur le plus grand océan de la Terre. Et s'il fallait rendre possible le transfert d'informations entre ces vaisseaux, il fallait le limiter. Le passage instantané de tout humain et de toute chose aurait été excessif et aurait eu pour effet de propager l'isolement intra-vaisseaux à l'ensemble de la flotte. Et pour éviter que « l'ennui naisse un jour de l'uniformité » (A. de La Motte-Houdar), les vaisseaux devaient pouvoir communiquer sans toutefois trop échanger, de manière à briser la propagation d'un ennui pernicieux, voire mortel pour toute civilisation. C'est pour cette raison que j'ai imaginé le RHET, Réseau Hyper Espace-Temps, avec ses extraordinaires performances, mais aussi avec ses très fortes contraintes. Ainsi les vaisseaux dans leur ensemble recopient-ils un modèle qui n'est pas si éloigné d'une fédération de pays où le libre échange coexiste avec un certain contrôle aux frontières.

Maintenant, qu'isolement et télétransportation soient des facteurs de tension, c'est autre chose. Je ne sais pas s'il existe dans l'univers des êtres très supérieurs à nous – du moins technologiquement – qui nous observeraient comme nous observons une société animale. Mais si c'est le cas (hypothèse du zoo cosmique chère à la SF), peut-être sont-ils en train de constater encore une fois que dans toute société où existent des pays, il y a des tensions intra et inter-communautés, et qu'elles valident naturellement un théorème bien connu affirmant que ces tensions s'inscrivent dans la normalité des choses, et qu'elles sont de surcroît nécessaires à la survie de ladite société. Peut-être qu'une société où règnent les contraires n'est rien d'autre qu'une société obéissant à la norme, une situation très normale, on en revient en fin de compte à cette idée d'anti-utopie.

Conscient de cette nécessité d'existence des contraires, des différences, des conflits, etc. pour que les spécificités inter-vaisseaux se développent, j'ai imaginé dans le tome 3 de *Polynesia* un certain théorème d'anticonvergence qui évoque l'évolution optimale de N microsociétés en réseau. Dans quel contexte cette notion apparaît-elle ? Au lecteur de le découvrir.

**PdE :** *Nous avons bien vu que l'avènement de l'Union Européenne a favorisé à la fois un rapprochement des peuples et une montée de la xénophobie.*

**J.P.B. :** Il y a effectivement des phénomènes xénophobes qui se manifestent dans le tome 2 *L'Invasion des Formes* et qui prennent encore plus d'ampleur dans le tome 3 *Le Pouvoir des signes*. Mais puis-je utiliser le joker de l'auteur, et laisser au lecteur le soin de prendre lui-même connaissance de la tournure des événements ?

**PdE :** *D'autre part, cette société apparemment si libérée semble être née dans des circonstances tragiques. Il y a de maigres indices épars dans le texte. Le départ des huit premiers vaisseaux-lumière a eu lieu à une époque où la Terre était plus ou moins mourante.*

**J.P.B. :** Parlons tout d'abord de ces « maigres indices ». J'ai en grande partie volontairement occulté cette période, ou plus exactement je suis passé très vite sur les 3000 ans qui séparent le monde d'aujourd'hui de celui du futur pour une raison simple : je voulais placer les hommes du 1<sup>er</sup> siècle dans une situation de stabilité, celle d'une expansion qui dure depuis très longtemps, un peu de la nature de celle ayant eu lieu dans le Pacifique pendant des millénaires avant notre ère. C'est l'un des objectifs de *Polynesia* : développer un futur très éloigné, bien plus éloigné que le XXVII<sup>ème</sup> ou XXX<sup>ème</sup> siècle. Donc, quand on commence le tome 1 de *Polynesia, Les Mystères du temps*, on découvre des hommes du futur bien installés avec leurs 26 000 vaisseaux dans une expansion spatiale importante, même si elle reste limitée par rapport à la taille de la Galaxie. De ce fait, leur civilisation peut apparaître sinon prospère du moins comme ne montrant pour le moment aucun signe de bouleversement, qu'il soit économique, politique ou stratégique. Enfin, tout semble évoluer suivant les normes en cours.

Cela étant dit, vous évoquez deux aspects très intéressants : le côté tragique du déclencheur et par ailleurs l'état de la Terre au moment du grand départ. Pour ce qui est de la circonstance, oui, elle est bien totalement tragique. Je ne suis pas du genre catastrophiste, ni prêt à m'emballer pour des thèses ou des causes qui méritent souvent réflexion et analyse sereine plutôt que débordement.

dement médiatique, mais les faits sont là. On sait que l'homme de notre siècle agit sur l'environnement planétaire. Par souci de réalisme, je dirais que la catastrophe n'arrive pas souvent là où l'on croit. Pour ne pas trop sacrifier à un certain phénomène de mode – même si des problèmes majeurs ne peuvent être niés aujourd'hui –, j'ai donc choisi un déclencheur malheureusement assez plausible : un pays irresponsable provoquant accidentellement une pollution radioactive de très grande ampleur.

Cependant, quand on regarde les dates des divers événements, entre les années concernées par cet incident planétaire et le départ effectif du système solaire des Huit Premiers vaisseaux-lumière, il s'est quand même passé près d'un demi-millénaire ! Première étape : la terrible découverte du 10 avril 2514, effectivement tragique, conduit à un bouleversement de la société humaine. Quand dans les années 2514/2518 les hommes prennent conscience de la dimension considérable de la pollution, il est trop tard. Dans un total désarroi, la société humaine est contrainte de quitter au plus vite la Terre pour sa proche banlieue, la Lune. Cette dernière apparaît en effet comme un refuge immédiatement accessible, à la fois proche et non pollué. Ensuite, au XXVII<sup>e</sup> siècle, les sous-sols de la Lune sont complètement colonisés et la population sélène dépasse bientôt celle de la Terre. Puis, les premières pierres d'un vaste projet de civilisation sont posées : quitter cette fois le système solaire en vivant à l'intérieur de gigantesques arches stellaires. C'est l'époque de la construction en orbite lunaire des huit premiers vaisseaux-lumière et des premières expérimentations sur le RHET.

La deuxième étape se produira autour de l'an 3000, près de 500 ans après le début de la migration de la Terre à la Lune. On peut penser que le bouleversement initial de 2514 a pu se diluer dans un certain oubli inhérent à l'histoire du XXVI<sup>e</sup> au XXX<sup>e</sup> siècle.

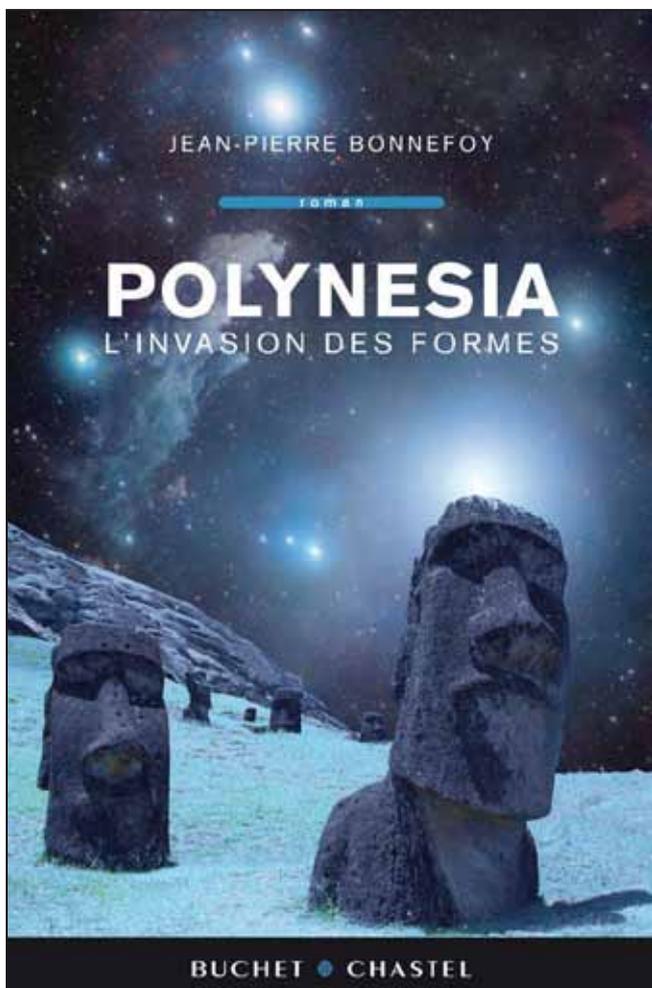
Comme les petites communautés océaniques de l'Ouest du Pacifique l'ont fait en quittant leurs îles pour en trouver de nouvelles et créer ainsi ce qui est devenu aujourd'hui la Polynésie, les humains ont donc un jour quitté le soleil et toutes ses planètes, le berceau de l'humanité, pour découvrir autre chose... Somme toute, si le déclencheur de l'année 2514 a été véritablement tragique, c'était déjà un passé bien éloigné du grand départ. Alors, ils se sont tournés vers l'avenir et quitter le système solaire a pu apparaître comme la naissance extraordinaire d'une nouvelle civilisation !

**PdE :** *Deux millénaires ont passé depuis. Avant de vous attaquer à la suite de la trilogie, ne serait-il pas intéressant de consacrer un volume aux débuts de cette aventure cosmique qui n'est peut-être qu'une fuite ou une tentative de dernière heure pour sauver l'humanité ? Les rats ont-ils quitté le navire en perdition ?*

**J.P.B. :** Oui c'est vrai, je pourrais consacrer un volume à cette période « pré-vaisseaux ». Quant à votre question : « Les rats ont-ils quitté le navire en perdition ? », je répondrai par l'affirmative même si « une tentative de dernière heure pour sauver l'humanité » me conviendrait mieux. La proximité et l'isolement de la Lune en faisaient une sorte de « paradis » par rapport à une Terre martyrisée dont tous les océans se révélaient être envahis par une pollution généralisée de radioéléments. Peut-être avez-vous remarqué combien cette tentative désespérée, consistant à coloniser les sous-sols de notre satellite, préfigurait de fait la vie future et recluse au sein des gigantesques cylindres que seront les vaisseaux-lumière. Alors pour éviter l'ennui, il fallait trouver une solution. Après la Terre, la Lune, mais surtout les étoiles. Et puis les souvenirs se diluant dans le fleuve du temps, la force de l'habitude aidant et la monotonie des immensités désertes de l'univers faisant le reste, ils finirent par oublier de regarder les étoiles, jusqu'au jour où AngKor, un Agent communicateur de l'an 5025, le fasse. Il se trouve – ce sont les hasards de la vie – qu'au même moment il vient d'entamer une recherche archéocomputationnelle, apparemment des plus ordinaires... C'est là que débute *Polynesia*.

**PdE :** *Polynesia ressemble à un livre-univers. Dans la mesure où il renferme quelques points obscurs, je dirais plutôt que c'est pour le moment un chapitre d'un livre-univers.*

**J.P.B. :** Cela va peut-être vous étonner, mais j'ignorais jusqu'à ce jour le terme même de « livre-univers ». J'aurais donc écrit un tel livre, un peu comme Monsieur Jourdain faisait de la prose... Du coup, j'ai fait des recherches et suis tombé sur la thèse de Laurent Genefort (*Architecture du livre-univers dans la science-fiction*, université de Nice 1997) qui donne les caractéristiques du genre. Par exemple : « l'arrière-plan galactique », « les frontières symbolisées par un éloignement dans le temps et dans l'espace », « les éléments formant un système-monde », etc. Par ailleurs, le livre-univers s'intéresse à un aspect « interprétation de l'univers », thème central des tomes 2 et 3 de *Polynesia*. Quant à l'auteur du livre-univers, il a souvent recours aux « néologismes », ainsi qu'à « une vision qui privilégie la complexité, en même temps qu'une appréhension multiple de la réalité », etc. Il est vrai que tous ces procédés se retrouvent dans ma trilogie et semblent bien faire de *Polynesia* un livre-univers. Mais, et vous avez encore raison, *Polynesia* est peut-être un « chapitre d'un livre-univers », ce qui pourrait être une autre manière de votre part de m'encourager à écrire non seulement la suite mais aussi



à développer certains millénaires restant un peu mystérieux. Il y a matière à développements, et je fais plus qu'y songer.

Ce modèle de livre-univers est aussi intéressant en ce sens qu'il résulte, pour *Polynesia*, d'une architecture particulière où trois époques considérablement éloignées dans le temps et dans l'espace sont en interaction constante. L'étalement des enjeux sur 5000 ans, depuis l'époque des anciens Polynésiens jusqu'à la Confédération de l'Expansion Galactique du LI<sup>e</sup> siècle en passant par le présent, est fondamental dans la trilogie, et justement, parce qu'il paraît illusoire de tout raconter dans le détail, alors il reste des zones d'ombre manifestes et voulues, ce qui ferait bien de ma trilogie « pour le moment un chapitre d'un livre-univers » ainsi que vous le dites.

Ces réflexions me font penser à d'autres remarques sur la nature de *Polynesia*. Il ne fait aucun doute que d'une manière « limite » – je veux dire mi-romanesque et mi-réflexions générales – *Polynesia* pose des questions classiques sur les rêves, les souvenirs, la mémoire, la conscience, le temps, etc. Nul doute que les héros – et/ou le narrateur – s'interrogent souvent, de manière plus ou moins sous-entendue, sur ces domaines inépuisables et toujours sources de discussion. Les réflexions sur les formes, les signes, les représentations, si elles portent les différents héros sur les marches du pouvoir, de l'amour et de la haine, sont aussi un moyen souterrain de l'auteur – je le confesse – de s'interroger sur ces questions. On voit là un autre aspect que je qualifierais de « multiniveaux » de *Polynesia*. On peut suivre les aventures de Ta'aroa, d'Alpha et d'AngKor au premier degré, on peut aussi au second degré lire entre les lignes. De la même manière que l'on peut aussi naviguer, au choix, à bord d'une ancienne pirogue d'il y a 2000 ans, d'un voilier moderne du XXI<sup>e</sup>, ou d'une arche stellaire du LI<sup>e</sup> siècle.

Ces remarques peuvent aussi s'inscrire dans le modèle livre-univers dans la mesure où L. Genefort précise que la création d'un « système-monde » présente « pour le romancier une valeur esthétique autant qu'idéologique ». En prenant connaissance de cette idée, je me suis rendu compte que j'avais naturellement imprégné *Polynesia* non seulement d'une certaine structure mais aussi d'un système de pensée qui est bien entendu le mien. Que je m'étais livré dans ces livres, de façon plus ou moins implicite et diffuse, à des approches scientifiques mais aussi idéologiques. Celle où par exemple le LI<sup>e</sup> se révèle un monde du futur à la fois humain et inhumain, envahi par les hypertechnologies certes mais où les BioCom apportent une touche inédite, où l'on peut penser tout en étant également sous contrôle de pensée ! Où tout est à la fois structuré et chaotique, naturellement paradoxal et plutôt anti-utopique. Finalement un monde réaliste, où l'on découvre que les représentations humaines, de même que les concepts – tels ceux qualifiés de « mots primitifs » par Pascal – pourraient se révéler relatifs et perdraient, et c'est ce que je crois, leur aspect absolu, voire dogmatique. *Polynesia* s'inscrit donc bien là encore dans la catégorie livre-univers par la marque d'un système qui dévoile aussi l'auteur.

**PdE :** *Je lis dans le tome 3 que le réseau de télétransportation date du XXXI<sup>e</sup> siècle et que la construction des huit premiers vaisseaux-lumière a commencé au XXVIII<sup>e</sup> siècle. Il n'y est pas précisé quand ils sont partis. Il y a lieu de supposer qu'ils ont d'abord cherché une autre planète à coloniser et que l'instauration du réseau a changé le but de cette société.*

**J.P.B. :** *Polynesia* est totalement ouvert. Ce qui s'est passé entre le XXXI<sup>e</sup> siècle et le LI<sup>e</sup>, donc pendant 2000 ans, reste effecti-

vement flou, pour des raisons évoquées précédemment. L'hypothèse que les humains dans leurs vaisseaux-lumière aient commencé après leur départ à rechercher une nouvelle planète semble assez logique. Imaginer qu'il existe deux ou trois exo-terres habitables dans une bulle locale de quelques centaines d'années-lumière centrée sur notre étoile devient de plus en plus probable étant donné les 500 exoplanètes identifiées à ce jour, même si la plupart ne sont que des « Jupiter ». Qu'ensuite, prisonniers dans les mailles de leur réseau de télétransportation, ils en soient venus à oublier l'objectif premier est l'idée génératrice de l'essaimage de *Polynesia*. Mais il est vrai que la question peut se poser et pourrait faire aussi l'objet d'un roman de SF : que s'est-il donc passé entre le XXXI<sup>e</sup> et le XXXXI<sup>e</sup> siècle ?

**PdE :** *Est-ce ce changement de cap (au sens propre comme au figuré) qui a fait que cette société a choisi l'espace pour milieu définitif et non comme milieu transitoire ?*

**J.P.B. :** N'ayant pas écrit ce qui s'est passé entre le XXXI<sup>e</sup> et le XXXXI<sup>e</sup> siècle, j'ai de la difficulté à répondre, du moins pour le moment, à la question de savoir de quoi a été constitué la période allant du XXXXI<sup>e</sup> au LI<sup>e</sup> siècle. Cette « installation » de fait, ce choix de « milieu définitif » au sein des vaisseaux-lumière, non transitoire, résultent-ils d'une action voulue, désirée, ou d'une fatalité ? Peut-être les choses ont-elles été plus simples... ou plus compliquées... ou plus surprenantes. Si j'écris un jour ce livre, il me semble que je choisirai la dernière hypothèse. Pour encore faire rêver le lecteur, disons que ce qui a dû se passer est de la nature du singulier !

**PdE :** *N'avez-vous pas envie de raconter la révolution que cela a été de remplacer le fait d'avoir des générations à attendre, avant l'atterrissage par une destinée purement non planétaire, contrairement à ce qui s'était passé pour l'humanité depuis son apparition sur la Terre ?*

**J.P.B. :** Les envies ne manquent pas ! Les sujets non plus, et en repensant à tout ce que nous venons d'évoquer, je crois effectivement qu'il pourrait y avoir matière à plusieurs livres.

**PdE :** *Ne me dites pas que ça s'est passé sans troubles. C'est une véritable révolution culturelle.*

**J.P.B. :** Bien entendu, avec des tensions, des troubles et peut-être même dans la douleur. Mais je pense encore à une analogie qui m'obsède. Il y a seulement quelques siècles, les Occidentaux, qui ont toujours eu tendance à vouloir dominer le monde et qui en ont projeté leur propre vision au-delà de leurs frontières, imaginaient qu'il y avait dans le Pacifique un continent qui, pour des raisons de symétrie (?), devait être le pendant du bloc Europe/Asie au sein du grand Océan. Bien des navigateurs cherchèrent cette fameuse *terra incognita*, souvent imprégnée des mythes du continent Mu et de l'Atlantide. En fait, on finit par se rendre compte que ce continent n'existait pas et que le Pacifique était un grand désert marin parsemé de milliers d'îles minuscules ; que toutes ces îles, dont une très grande partie est contenue dans le fameux triangle polynésien, représentaient UN continent culturel à lui tout seul, un véritable continent océanien. Peut-être n'a-t-on pas assez insisté sur ce passage que les premiers Polynésiens ont pu faire. Celui de quitter systématiquement les îles pour en conquérir d'autres, en allant toujours davantage vers le soleil levant. Cette expansion a duré elle aussi des millé-

naires. Ils sont passés d'un continent « terrestre », l'Asie du Sud-Est, à un continent océanien formé des myriades d'îles du Pacifique. C'était déjà une certaine « révolution culturelle ». C'est avec elle que commencent les temps anciens de *Polynesia*.

De toute manière, à partir du moment où les Terriens quitteront le berceau de l'humanité, un choix extraordinaire sera déjà fait. Peut-on alors toujours garder comme modèle celui qui est vieux comme le monde : conquérir de nouvelles terres, oui, mais toujours SUR la Terre ? Le jour où l'homme quittera le système solaire, alors tous les anciens modèles civilisationnistes s'écrouleront, il faudra inventer autre chose, et peut-être même réinventer l'homme ! L'homme sera-t-il encore un homme ?

**PdE :** *En fait, si je me suis posé tant de questions sur les origines de cette civilisation interstellaire, c'est que j'y voyais la résultante d'un traumatisme sociologique qui s'était effacé au fil des siècles. Mais rien n'indique que les huit arches stellaires originelles ne sont pas entrées en conflit et que certaines n'ont pas préféré poursuivre le programme originel de colonisation planétaire. Elles ont peut-être trouvé leur paradis, à moins que certaines errent toujours dans l'espace...*

**J.P.B. :** Ce sont là des hypothèses qui se tiennent, allez savoir... L'idée de divergence de points de vue entre les Huit Premiers est plus qu'intéressante, mais mettons-la de côté pour le moment.

**PdE :** *Je voudrais maintenant aborder les deux extrêmes de votre trilogie : la collision de deux systèmes de communication, celui, hyper-technologique, en usage dans les vaisseaux-lumière, et celui des Rongo-Rongo de l'Île de Pâques ressurgi soudain et dont vous présumez l'origine aux anciennes civilisations de l'Indus, voire plus avant dans le temps. C'est en fait le ressort du récit, et c'est plutôt inattendu. Comment un système issu d'une société traditionnelle (comme disent les sociologues) peut-il être compatible avec celui des vaisseaux-lumière ? Qu'ont mijoté les intelligences artificielles qui les gouvernent ?*

**J.P.B. :** « Comme disent les sociologues », quoique je ne sois pas convaincu de devoir parler uniquement de « société traditionnelle » parce que vous avez bien senti qu'il y avait autre chose dans *Polynesia*. Une piste qui éclaire autrement ce peuple forgeant la Polynésie, comme si la vision très occidentale consistant à le classer dans la seule boîte « société traditionnelle » était facile et réductrice. Ce terme très utilisé par les ethnologues ou les anthropologues caractérise, *a priori*, de larges groupes d'humains, plutôt anciens et qui de par leur éloignement considérable dans le passé appartiennent toujours de fait à une société préindustrielle, prétechnologique, et souvent marquée au sceau du mythe. Par le biais des Rongo Rongo, le tome 3, *Le Pouvoir des signes*, laisse entendre qu'un pouvoir oublié, voire inconnu, serait contenu dans les signes.

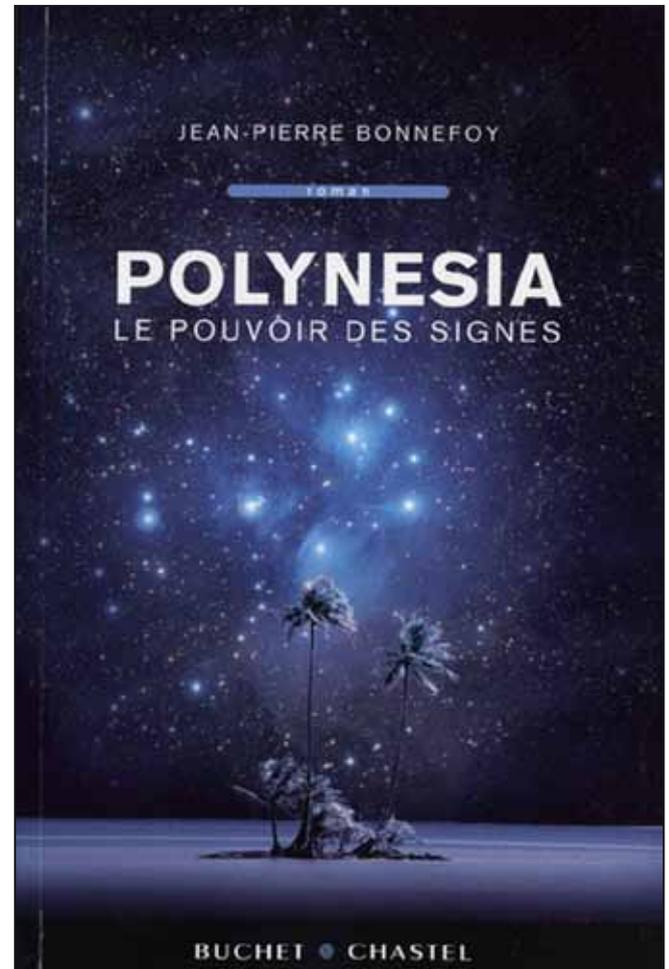
Je vais faire un parallèle :

On rapporte que le peuple qui a conquis le Pacifique à bord de très grandes pirogues doubles utilisait, entre autres, des sortes de cartes représentant à l'aide de végétaux, minéraux, coquillages, etc. des espèces de dessins géométriques de ce que l'homme occidental appelle aujourd'hui des « figures de diffraction d'ondes ». Il est vrai que ces anciens savaient sans doute repérer la présence éloignée d'une île en observant les différents trains de houle, leur composition et donc leurs interactions. Ils avaient acquis une connaissance certaine dans le domaine des vagues et de toutes ces vibrations qui courent sur le plus grand océan de

la Terre, et qui se propagent parfois sur plusieurs centaines, voire plusieurs milliers, de milles marins. Alors, avec les matériaux de l'époque, ils auraient gardé la trace de ces paysages marins caractéristiques, permettant de se repérer. Ils auraient transmis ainsi de père en fils une information surprenante, mais fragile en raison des matériaux utilisés. Il ne s'agit pas, à ma connaissance, pour les Occidentaux d'un savoir oublié. Il s'agit tout simplement d'un savoir inconnu, un savoir qui n'a jamais émergé chez nous car les grands navigateurs des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles ont utilisé des systèmes de connaissances totalement différents.

Eh bien, le pouvoir des signes qui circule dans *Polynesia* est de même nature. Il remonterait à des millénaires, venant peut-être de (ou passant par) Mohenjo Daro dans l'Indus, et puis il aurait été oublié pendant aussi longtemps. Mais au LI<sup>e</sup> siècle, AngKor, expert en recherche archéocomputationnelle, en vient à s'intéresser aux formes, sans doute en raison de la conscience de Ta'arua qui l'habite. Avec les Rongo Rongo, il passe des signes aux formes et ainsi de suite... Et les conceptions nouvelles qui éclosent dans la mémoire d'AngKor circulent évidemment dans la Galaxie, en passant d'un vaisseau-lumière à un autre, par le tentaculaire Réseau Hyper-Espace-Temps, bien évidemment observé par les intelligences artificielles ! Mais, si elles « mijotent » toujours quelque chose en manipulant notre héros, elles sont en fait systématiquement décalées, dépassées par les événements, comme si leur nature ne leur permettait pas d'ouvrir les mêmes portes qu'AngKor. Elles tentent un *total control*... enfin le croient-elles.

**PdE :** *Comment vous en est venue l'idée et celle-ci est-elle susceptible d'autres développements de votre part ?*



J.P.B. : C'est une question centrale du tome 3, *Le Pouvoir des signes*, une question souterraine, de la nature de ce qui sert de moteur à l'imaginaire de l'auteur. Une idée qui parfois émerge, comme vous dites, sous la forme de « ressort du récit » mais qui n'est pas nécessairement perçue par le lecteur comme fondamentale. Ce dernier peut être pris dans les nasses du rêve, des enjeux, des besoins de pouvoir des personnages, de leurs passions, de leurs amours ou de leurs haines. Le livre, comme je l'ai déjà dit, est d'abord fait pour ça. Bref, il peut être intéressant dans le cadre de la SF de mettre le doigt sur cette sorte de pensée impérialiste qui caractérise notre société actuelle. *Polynesia* est aussi l'occasion pour moi d'insister sur un futur très éloigné, le V<sup>e</sup> millénaire, au cours duquel des changements conceptuels s'opèrent soudain. Les vraies révolutions se font rarement en douceur, elles sont souvent caractérisées par une « période inflationniste », pour reprendre un terme cher au modèle du big bang.

Cette idée émane des recherches que j'ai faites en intelligence artificielle dans les années 80. Depuis elle me poursuit. Il est illusoire de croire qu'elle puisse mener de nos jours à une quelconque application. Elle me semble plus de la nature d'une réflexion d'ordre philosophique. C'est en revanche une idée souterraine et fortement directrice dans les tomes 2 et 3 de *Polynesia*. Nous sommes entrés là non pas dans la véritable saga *Polynesia* mais plus exactement dans sa conception. Je ne voudrais pas faire peur au lecteur potentiel en développant des approches trop « techniques ».

Est-ce que cette idée est susceptible d'autres développements ? Oui, bien entendu ! On le perçoit, je pense, dans ce que je viens de dire. Je me suis arrangé pour que la fin de la trilogie *Polynesia* soit à la fois une fin en soi et en même temps une formidable porte entrouverte vers quelque chose de très spécial, de la nature profonde de ce qui fait la science-fiction, appartenant à un futur très éloigné. Mais quelque chose que nous ne savons pas nommer pour le moment. Alors, à suivre...

**PdE : Vous vivez en Polynésie. Comment y a été accueillie votre trilogie ?**

J.P.B. : De 2006 à 2009, la première édition du premier livre par les éditions Le Motu de Tahiti, sous le titre de *Polynesia l'Odyssée d'un rêve*, a été bien diffusée en Polynésie. Question d'échelle. La Polynésie française comporte à peine 266 000 habitants. Relativement à ce petit pays, cette première édition, désormais retirée de la vente en raison du rachat des droits, mais qui fera peut-être un jour figure de collector (!), a donc été localement bien diffusée et bien accueillie.

Ce n'est qu'en 2010 que la trilogie complète, avec une version allégée et remaniée du tome 1 devenu *les Mystères du temps* et ses tomes 2 et 3 nouveaux, a été éditée à Paris par les éditions Buchet-Chastel. Et comme elle n'arrive que maintenant (nov.2010) à Tahiti, il est encore trop tôt pour connaître l'accueil qui lui sera fait. Du moins par les lecteurs.

Car à l'initiative de professionnels du livre et de la communication, une large campagne de promotion de *Polynesia* démarre ici en ce moment même. De nombreux partenaires encouragent cette dynamique et un jeu très médiatisé va également débiter permettant de gagner des voyages dans les îles ainsi que la trilogie. Cette action à elle seule suffirait à montrer comment *Polynesia* valorisant l'image de la Polynésie est déjà accueillie à Tahiti. Voir : [www.polynesia-trilogie.com](http://www.polynesia-trilogie.com) et [www.jeanpierrebonnefoy.com](http://www.jeanpierrebonnefoy.com).

**PdE : Votre personnage, Angkor n'est pas seulement ce que Nietzsche appelle un grand homme ; c'est le type même du héros au puissant mana.**

J.P.B. : C'est tout à fait exact. Le terme de *mana* est bien choisi. En Polynésie, un *tahu'a* est une sorte de grand prêtre détenant des pouvoirs plus ou moins spirituels, et/ou relevant d'une expertise reconnue. Il a du *mana*. Un *tahu'a va'a*, par exemple, est un « constructeur de pirogues ». Cela ne signifie pas nécessairement qu'il construit lui-même des pirogues, mais plus exactement qu'il sait précisément comment il faut faire, il a le *mana* pour cela.

**PdE : En plus, Angkor est possédé par l'esprit d'un autre héros fondateur, Ta'arua.**

J.P.B. : On peut dire ça dans le sens où l'esprit d'Angkor, homme du II<sup>e</sup> siècle, Agent communicateur expert en archéocomputation, un Acom, glisse insensiblement vers celui d'un personnage phare du panthéon polynésien, Ta'arua, l'ancêtre des dieux polynésiens. Il s'agit bien d'un héros fondateur, qui monta le ciel de la mer et créa le monde... oui, Angkor deviendra habité, comme possédé par cette figure hautement mythique.

Le *mana* est aussi un pouvoir qui se révèle, en puissance, comme on le voit dans le parallèle qui s'établit entre les deux personnages, l'un ayant vécu il y a 2000 ans et l'autre qui vivra dans 3000 ans. Dans le passé, un simple pêcheur fabriquant des pirogues, et qui porte le même nom que le dieu Ta'arua, va devenir insensiblement le chef incontesté et le guide charismatique de tout un petit peuple parti sur l'océan à la recherche d'une île. Dans le futur, un simple Acom fera une découverte extraordinaire et émettra des idées si révolutionnaires sur l'essaimage des 26 000 vaisseaux-lumière au sein de la Galaxie qu'il deviendra l'intelligence humaine la plus célèbre, mais aussi la plus dérangeante, du II<sup>e</sup> siècle. Il s'agit donc dans les deux cas de *mana* quasi divins qui émergent et convergent vers une entreprise de même nature, à tel point que la question peut se poser : Ta'arua est-il Angkor... ou bien Angkor est-il Ta'arua ? Il y a là une sorte de possession d'une conscience par une autre.

**PdE : La possession d'un vivant par un esprit est un aspect des croyances polynésiennes. Il y a par exemple des hommes, les Rae Rae, qui sont possédés par l'esprit d'une femme (ce qui est une explication de l'homosexualité).**

J.P.B. : Avec cet exemple je crois qu'il faut distinguer trois choses : la possession, les *Rae Rae* et l'homosexualité.

Le phénomène de possession en Polynésie ne semble pas se concentrer sur des aspects démoniaques (encore que...) mais sur certaines personnes possédées par l'esprit d'un ancêtre mort, voire d'un dieu, comme je viens de l'évoquer. Il est certain que les caractéristiques uniques de la Polynésie, comme son éloignement de toutes les autres régions du globe ou sa découverte récente dans l'histoire par les Occidentaux, ont favorisé la survivance d'états psychiques perçus comme irrationnels par le monde moderne. Par ailleurs, l'existence dans la mythologie d'une multitude de dieux, de demi-dieux et d'esprits divers ont permis (permettent encore ?) à des Polynésiens de s'identifier à telle ou telle divinité et d'apparaître dans les modèles mentaux occidentaux comme « possédés ». Le polythéisme ancien et la recherche identitaire actuelle entraînent peut-être encore de nos jours une certaine croyance dans



ce genre de phénomènes psychiques. Dans ce sens, oui, on peut percevoir le phénomène de possession comme l'un des aspects de la culture polynésienne.

En revanche, ce n'est pas ce qui se passe pour les *Rae Rae* au sujet desquels il faut aussi parler des *Mahu*. Les *Rae Rae* sont plus proches du concept de travesti et sont essentiellement citadins. D'ailleurs, le terme date seulement des années 50/60. Le *Mahu*, lui, est très ancien et existait avant l'arrivée même des Européens à Tahiti au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les *Mahu* sont naturellement proches de la nature et bien plus discrets. Bref, *Rae Rae* et *Mahu* ne sont pas possédés par un esprit ou une personne, mais plus précisément par un concept, celui de la féminité. En fait, ils sont nés femmes dans un corps d'homme, et d'ailleurs considérés (souvent dès leur naissance) comme des femmes par leur propre famille et leur entourage, et sont donc parfaitement intégrés dans la société polynésienne. En fin de compte, être *Rae Rae* ou *Mahu* me semble plus traditionnellement culturel que relevant de la possession.

J'aurais tendance à dire – mais ai-je raison ? car je ne suis pas spécialiste de ces questions – que les homosexuels et les hétérosexuels forment les sociétés du monde et que les *Rae Rae* et les *Mahu* en constituent un tout petit sous-ensemble, très spécifiquement polynésien, caractérisé par une intégration culturelle profonde et totale.

**PdE :** *Votre trilogie n'est peut-être pas une œuvre hyper-scientifique, mais faire appel à un concept théoriquement irrationnel dans un récit de SF n'est-il pas contradictoire ? Mais peut-être vos lecteurs polynésiens ont-ils trouvé cela normal ?*

**J.P.B. :** C'est vous le spécialiste de la SF, et si vous me posez la question, c'est que vous y voyez une raison. Cependant, je ne vois pas, moi, où est la contradiction. Je vais faire un détour. Tout récemment sur Internet, une critique sympathique de ma trilogie a qualifié le tome 2, *L'Invasion des formes* « d'inclassable » (voir *Chroniques de l'imaginaire*). À la sortie du tome 1, *Les Mystères du temps*, Raphaël Sorin, très connu dans le monde de l'édition et du journalisme, a déclaré que *Polynesia* était un prototype. Peut-être faut-il plutôt voir dans cette trilogie une approche parfois classique de la SF et parfois d'autres approches connexes, exactement comme je me suis efforcé de développer des styles différents pour chacun des trois temps que l'on retrouve dans chaque tome de la trilogie. Alors, oui, il y a un mélange des genres dans *Polynesia*... il y a de l'irrationnel, de la SF et des

approches hyper-scientifiques. Mais tout compte fait, ne mettons-nous pas dans la boîte « irrationnelle » des concepts qui pourraient un jour apparaître comme scientifiques, lesquels se trouveraient alors à leur place dans la SF ? Voir la fin du tome 3, *Le Pouvoir des Signes*.

**PdE :** *En ce sens, n'est-ce pas une œuvre de SF régionaliste ?*

**J.P.B. :** Non, résolument non, ne serait-ce que si l'on remet l'espace concerné à l'échelle de la planète ! Le triangle polynésien, terrain de jeu privilégié des héros de *Polynesia*, dont les sommets sont l'archipel Hawaïen, la Nouvelle-Zélande et l'île de Pâques, couvre la plus grande partie du Pacifique. Ce qui correspond sur notre planète à une surface équivalente à celle du continent africain. Si vous placez un sommet de ce triangle sur les îles Canaries et un autre sur le Spitzberg, le troisième se trouve alors au sud de la Sibérie dans les steppes Kazakhes, et contient toute l'Europe ainsi que les parties occidentales de la Russie et du Kasakstan ! Et puis n'oublions pas que les anthropologues, les ethnologues et autres spécialistes des sciences humaines perçoivent cet espace comme un vaste continent océanien multiculturel.

Par ailleurs, je pense que les personnages de *Polynesia* sont confrontés à des enjeux allant bien au-delà des simples approches « régionalistes ». Certaines réflexions, plus ou moins explicites, gravitent autour du rêve, de la mémoire, du temps, de la conscience, de l'information, du pouvoir, de l'anticipation, etc. et dépassent à mon avis, et largement, le cadre conceptuel du seul continent océanien et donc une approche « régionaliste » même élargie.

**PdE :** *Avez-vous eu des réactions des amateurs de SF là-bas ? D'ailleurs, y a-t-il tant d'amateurs de SF ?*

**J.P.B. :** Oui, il y a eu un certain nombre de réactions, souvent très positives, d'amateurs de SF à Tahiti. Mais il faudrait préciser le contexte. Le pourcentage de lecteurs par rapport à l'ensemble de la population est certainement plus faible qu'en métropole – peut-être 2 % ? Par ailleurs, la Polynésie française est formée de quatre groupes : les Polynésiens de souche, les demis (métissage avec les Occidentaux et les Asiatiques essentiellement), une communauté d'origine chinoise et les *popa'a* (les Occidentaux). Les demis sont les plus nombreux. Ces groupes vivent en bonne harmonie et encore plus quand on regarde ce qui passe dans le reste du monde, mais soyons réalistes : les lecteurs sont surtout des *popa'a* ou quelques demis. Alors, espérons que la campagne de promotion qui va débiter à Tahiti permettra aussi une ouverture vers les descendants directs des plus grands navigateurs de tous les temps !

**PdE :** *Où est-ce l'aspect non-SF qui a le plus intéressé vos lecteurs polynésiens ?*

**J.P.B. :** Je ne sais pas répondre à cette question. Il semble que tous les commentaires et critiques que l'on peut trouver sur *Polynesia*, par exemple sur Internet (voir le site [www.biblioblog.fr](http://www.biblioblog.fr)), montrent que la plupart des lecteurs ont apprécié l'univers – ou les univers – de *Polynesia* dans leur ensemble.

**PdE :** *Connaissez-vous des auteurs polynésiens qui ont intégré des aspects de leur culture dans des récits de SF ?*

J.P.B. : Pour être certain de ne pas me tromper, j'ai posé la question à deux de mes amis résidant comme moi à Tahiti. Une libraire, grande spécialiste, quasiment à l'origine de toutes les créations de librairies de la place depuis trente ans, et le responsable de l'agence de communication moteur de la campagne de promotion en cours pour *Polynesia*. Leurs réponses confirment ce que je pensais : non, on ne connaît pas d'auteurs polynésiens ayant intégré des aspects de leur culture dans des récits de SF. En revanche, un certain nombre de ces auteurs ont placé dans leurs livres des aspects liés à la magie, au surnaturel et aux légendes, domaines que l'on retrouve aussi dans ma trilogie.

J'ai voulu faire de *Polynesia* non seulement une grande saga du Pacifique, mais aussi une déclaration d'amour à ce pays enchanteur où le mirage de l'utopie insulaire plane encore dans la musique des *to'ere* comme dans la lumière des sourires, entre les palmes des cocotiers comme dans les bleus du lagon.

**PdE :** *Dans Par-delà le Bien et le Mal, Nietzsche a écrit : « Un peuple est le détour que prend la nature pour créer quatre ou cinq grands hommes. Oui, mais pour ensuite les abandonner à leur sort. » N'est-ce pas le destin d'Angkor ?*

J.P.B. : J'apprécie que vous insistiez en citant de nouveau Nietzsche, car si ma trilogie est un hymne à la Polynésie, si elle est avant tout un large espace d'aventures pour de multiples personnages d'époques très diverses, elle entraîne parfois ces derniers dans des méandres où l'auteur que je suis cache mal ses obsessions et ses tentatives de réflexions plus ou moins philosophiques. Il est certain que le terme « d'attracteur » utilisé par la Confédération de l'Expansion Galactique pour désigner au LI<sup>e</sup> siècle des humains dont le comportement est susceptible d'influer sur l'avenir de l'homme et qui s'applique à Angkor, ajouté à la célébrité dans laquelle il se retrouve malgré lui, sans compter son *mana* dont on a déjà parlé, le placent de fait dans la catégorie des « grands hommes ». « Le peuple » de ce futur éloigné, qui en arrivera à adopter les rêves d'Angkor, apparaît bien comme « le détour » vers une ascension constante forgeant le héros. Ce statut, dans les tomes 2 et 3, ne fait que s'amplifier, parallèlement aux machinations et complots dont Angkor est l'objet et qui visent sinon à l'éliminer du moins à « calmer ses ardeurs ». L'aphorisme de Nietzsche résume bien le parcours d'Angkor qui finit par acquérir quelque chose ne semblant pas appartenir au pouvoir ou au désir de gouverner mais relevant plutôt de la nature épicurienne du « surhomme » défini par le philosophe. Il est manifeste que, sans dévoiler la fin du *Pouvoir des signes*, notre héros se retrouve dans une situation des plus étranges, voire paradoxale. Sa célébrité est devenue galopante, mais en réalité le lecteur découvre – ce que l'on sait depuis toujours – combien la solitude est d'autant plus terrible que le pouvoir est grand.

**PdE :** *Après avoir accompli l'oeuvre que lui ont confiée les IA, n'est-il pas destiné lui aussi à « posséder » le prochain grand homme, comme l'avait fait avec lui Ta'aroa ?*

J.P.B. : Il y aura sans doute des révélations dans ce qui pourrait être le tome 4 de *Polynesia*. Parce que vous citez Nietzsche et que votre question paraît contenir de nouveau une interrogation sur la nature des liens entre Ta'aroa et Angkor, sur cette sorte de « possession » de l'un par l'autre – et donc sur une incroyable interaction de leurs consciences – je trouve que la citation suivante du philosophe aurait pu être mise en exergue de ma trilogie :

*« La conscience n'est qu'un réseau de communications entre les hommes ; c'est en cette seule qualité qu'elle a été forcée de se développer : l'homme qui vivait solitaire, en bête de proie, aurait pu s'en passer. »*

Est-ce que j'oserais en la reformulant, à la manière du LI<sup>e</sup> siècle, imaginer qu'elle puisse être placée à l'entrée des puits gravifiques du RHET afin que toutes les intelligences humaines s'apprêtant à être télétransportées puissent la voir ?

*« La conscience est devenue avec le RHET le plus vaste réseau de communications entre les intelligences humaines, et entre les multiples vaisseaux-lumière ; c'est en cette seule qualité qu'elle a été forcée de se développer. Pensez au pauvre vaisseau solitaire dans lequel, loin de nous, d'autres IH coupées du reste de la Confédération deviennent dans leurs arches stellaires des sortes de bêtes, livrées à elles-mêmes et qui, sans RHET, se passent donc de conscience généralisée ! Remercions nos chères IA d'exercer sur nous leur prodigieux contrôle télétransportationnel ! »*

**PdE :** *En fin de compte, votre trilogie n'est-elle pas aussi mystique que philosophique ? En ce sens, elle ne s'adresserait pas qu'à des amateurs de SF.*

J.P.B. : Qu'est-ce que souhaite un auteur ? D'abord que ses livres soient lus. Ensuite que les lecteurs y trouvent du plaisir. Et dans le cas de *Polynesia*, qu'ils rêvent à la Polynésie et au futur. Et puis si le lectorat s'élargit, si les lecteurs « purs et durs » de SF y trouvent un petit quelque chose de plus, et si inversement les autres vibrent avec la SF, alors tout sera pour le mieux !

Mais il y a autre chose. Bien que je ne sois pas davantage philosophe qu'anthropologue, je crois cependant qu'il est dans la nature de l'homme de philosopher. Et je sais bien qu'il m'est arrivé de le faire au détour de tel ou tel chapitre, entre la passion et la haine, entre la recherche de la vérité et la soif de pouvoir dans lesquelles se perdent mes personnages, qu'ils soient humains ou non humains. Donc, si vous me le permettez et pour conclure, je proposerais de réunir les deux adjectifs que vous évoquez, mystique et philosophique, dans une sorte de révélation qui s'impose à moi par le jeu de vos questions :

Il y a avant tout dans *Polynesia*, dans cette saga du Pacifique et des espaces interstellaires, un fort parfum de mythes et de science-fiction qui se fondent toujours sur la croyance en une réalité essentielle : la compréhension de l'univers dépasse l'entendement humain.

**PdE :** *Merci, Jean-Pierre Bonnefoy.*



# PRESENCES D'ESPRITS

## EMBARQUEZ POUR LES MONDES DE L'IMAGINAIRE !

WWW.PRESENCES-D-ESPRITS.COM

Le Club Présences d'Esprits est avant tout une association qui se consacre à la promotion des mondes de l'imaginaire sous toutes ses formes depuis 1992, avec différentes activités : des ateliers d'écriture et d'illustration, des rencontres (resto, ciné, festivals)... Et surtout, trois publications : une lettre d'information bimestrielle, le zine que vous tenez entre les mains (trimestriel), ainsi que son petit-frère AOC (en noir et blanc, format A5, trimestriel), dédié à la nouvelle de science-fiction, fantasy, fantastique, à la BD et à l'écriture.

Et on peut souscrire à l'un, à deux, aux trois...

## ANCIENS NUMÉROS

WWW.PRESENCES-D-ESPRITS.COM/BOUTIK



14 : Le chemin de croix du directeur littéraire	30 : Dune	48 : La littérature jeunesse
15 : Demain, les clones	31 : Anne MacCaffrey	49 : Dan Simmons
16 : Visions du Futur 1998	32 : Terry Pratchett	51 : Bienvenue sur Majipoor
17 : Poésie de Stephen Wu	33 : Joëlle Wintrebert	52 : M. Pagel / J. Morrow
18 : L'éducation	34 : Roger Zelazny	54 : Jack Williamson
19 : Visions du Futur 1999	35 : Visions du Futur 2002	55 : Vonnegut - Gibson
20 : L'apocalypse	36 : Larry Niven	56 : Samuel R. Delany
22 : Ténébreuse	37 : Le cyberpunk	57 : Neal Stephenson
23 : Marion Zimmer Bradley	38 : Merlin	58 : George R. R. Martin
24 : Présence du Futur	40 : Robert Heinlein	59 : Noirez, Berthelot, Genefort
25 : Creepy	41 : Les séries télé	60 : Simon R. Green
26 : Nouvelle de Léa Silhol	42 : Douglas Adams	61 : Orbit, Audrey Petit
27 : Tyranaël, le steampunk	43 : Jack Vance	62 : P.K. Dick et le cinéma
28 : Harry Potter	44 : Le scénario de BD	63 : Philip José Farmer
29 : Visions du Futur 2001	45 : Christopher Priest	64 : Clifford D. Simak
	47 : La fantasy urbaine	65 : Josh Whedon

4,50 € jusqu'au numéro 41, 6,50 € à partir du numéro 42, frais de port compris. Je désire recevoir les numéros suivants :

.....

## ABONNEMENT

- A.  Abonnement à *La Lettre* = 7 €
- B.  Abonnement à la revue *AOC* = 11 €
- C.  Abonnement au fanzine *Présences d'Esprits* = 20 €
- Ou
- D.  Les 3 abonnements = 33 €
- E.  Adhésion au Club, gratuite avec l'un des abonnements ci-dessus, mais si vous vous sentez d'humeur généreuse, vous pouvez verser la somme de ..... € pour soutenir le Club.



nom : ..... prénom : .....  
adresse : .....  
code postal : ..... ville : ..... e-mail : .....

Je joins la somme de ..... € Date : ..... Signature :

Joindre le règlement par chèque à l'ordre du : « Club Présences d'Esprits », C/o Christian Hochet, 87 rue de Valenciennes, 77290 Mitry-Mory – France.



### Passerelle

redac-chef@presences-d-esprits.com  
Commandant (directeur de publication) : Jocelyn Talureau  
Timonier (rédac' chef) et astro-navigateur (maquette) : Yohan Vasse  
Officier de pont : Jean-Marie Garniel

### Enseignes

Georges Bormand (Ansible), Jean-Marie Garniel (Livres et Interzone), Ronan Hilly (BD et DVD), Christophe Colin (Cinéma), Julien Évrard (Télévision), Alain Chevalier (Sous les Topics), Stéphanie Peltier (Illustrations), Guillaume Calu (Des nouvelles de la galaxie), Yohan Vasse (Blog @ part).

### Matelots (par ordre d'apparition)

Virgilles, Yohan Vasse, Guillaume Calu, Évelyne Beuzit, François Manson, Marthe Machorowski, Marie-Hélène Hochet, Sandrine Gaquerel, Estelle Dupont, Florence Cirio, Franck Bigrat, Jean-Marie Garniel, Jean-Pierre Laigle, David Gibert, Vincent Delrue, Philippe Paygnard, Carole Wagner, Hervé Thiellement, Nathalie Blot, Jean-Jacques Viala, Sylvie Gagnère, Jean-Pierre Binet, Ronan Hilly, Morrad Benxayer, Philippe Deniel, Georges Bormand, Zordar, Christophe Colin.

### Techniciens (relecture et correction)

Fédéric Bonneville, Georges Bormand, Guillaume Capitan, Karine Gobled, Jocelyn Talureau et Yohan Vasse.

### Camouflage de coque

Couverture : Virgilles.  
Photos Comicon : Christophe Colin

### Maintenance (Imprimeur)

Avenir Numérique  
38 rue Léon Bourgeois  
92700 Colombes  
contact@avenirnumerique.fr

### Immatriculation

Présences d'Esprits n° 66 - 5 euros  
Mars 2010  
Publication du Club Présences d'Esprits  
c/o Vasse Yohan, 1 rue de Budapest  
75009 Paris - France  
Tél. (Jocelyn) : 06 80 02 59 63  
Tél. (Richard) : 06 09 04 48 09  
club@presences-d-esprits.com

Dépôt légal à parution  
ISSN 1291-2689

Les textes et illustrations sont © Club Présences d'Esprits et leurs auteurs. Toute reproduction, même partielle, est strictement interdite sans leur accord.